

PlaymobVille :

« On ne naît pas mobile, on le devient »

Pas toujours facile de s’y retrouver dans les transports d’une ville, de faire les bons choix en fonction des contraintes. Qui plus est lorsque l’on est étranger. Cela demande connaissances, compétences et audace. Trois ingrédients au cœur d’un projet lancé par deux associations namuroises, dans le cadre d’un cours de français langue étrangère.

Katy vient de Hongrie, Valda de Lettonie, Lianex est vénézuélienne, Abdulrazak a fui la Syrie et Alhassan le Sierra Leone... Ils sont tous Namurois, depuis quelques temps, et suivent le cours de « français langue étrangère » (FLE) de l’asbl Vis à Vis. Ce matin de mai, ils ont rencontré différents acteurs de la mobilité dans la capitale wallonne : le formateur des chauffeurs du TEC à la maison de la mobilité, une personne des voitures partagées Cambio, un responsable du système de vélos en libre-service Li bia velo et l’Office du tourisme. Maintenant, en route pour la pratique. Stéphanie de Tiège, chargée de projet pour le Centre Régional d’Initiation à l’Environnement (CRIE) de Namur, explique le concept de l’après-midi : « Vous êtes divisés en deux groupes. Vous allez parcourir un même itinéraire, à Namur, en 4 étapes, en changeant de mode de transport à chaque étape, et en utilisant des modes différents d’un groupe à l’autre. Après, on pourra comparer, pour chaque étape, le moyen le plus agréable, le moins cher, le plus intelligent ». C’est le moment charnière de « PlaymobVille », un projet étalé sur deux semaines, élaboré en partenariat par Vis à Vis et le CRIE (lire « Un processus en 7 étapes », ci-contre).

Je teste

A côté de la gare, une voiture partagée Cambio attend Lianex et Katy. « Il faut aller Place Wiertz », lance Katy. Dans l’habitacle, ça

papote. « Je ne connaissais pas ce système, pour les petits déplacements c’est mieux que la voiture de location », estime Lianex. 2km et 4 minutes plus tard, on y est ! Les participantes notent le chrono dans le « Carnet mobilité » qu’elles ont reçu au début du projet. Elles indiquent aussi le prix, calculent l’émission de CO₂ et entourent l’adjectif qui correspond le mieux à leur sentiment : « C’était confortable, rapide. Comme on était plusieurs, c’était plutôt convivial et pas très polluant, mais assez cher ». Les trois autres participants et leur animateur arrivent seulement, avec leur Bia velo. « Ecologique, un peu plus long, dangereux, mais agréable car il fait beau. Par contre le système n’est pas facile à comprendre ». Le carnet de notes à peine rangé, Cédric, malvoyant, les emmène pour un obscur défi : réaliser un parcours autour de la place, les yeux bandés, une canne blanche à la main. La mobilité avec d’autres yeux.

L’épreuve terminée, le premier groupe saute dans un bus vers le centre-ville. Lianex demande au chauffeur de lui indiquer le kilométrage parcouru. Il faut oser, davantage encore dans une langue étrangère... Assis à l’arrière, le tandem lâche ses impressions, dans un français tâtonnant : « C’est rapide, confortable, mais pas toujours comme ça ». Arrivée à destination. Nouvelle épreuve. Stéphanie de Tiège montre quatre photos prises dans l’environnement immédiat : un panneau « sens interdit », une borne



Un processus en 7 étapes

Le projet PlaymobVille a duré 2 semaines, à raison de 12 heures par semaine, avec les 12 élèves du cours de français langue étrangère (FLE) de niveau intermédiaire. Un parcours en 7 étapes :

- 1 Représentations initiales de la mobilité (photolangage) et « mes déplacements quotidiens ».
- 2 Découverte de la carte de Namur et pratique du français par des mises en situation en classe.
- 3 Journée test dans les rues de Namur.
- 4 Exploitation d’un outil cartographique composé de calques, permettant de compiler et de faciliter la lecture des informations données lors du parcours. Retour sur les représentations initiales et les déplacements quotidiens des participants. « Puis-je modifier la manière de me déplacer ? »
- 5 Organisation d’un plan de déplacements et recherches sur internet.
- 6 Les apprenants deviennent eux-mêmes formateurs : ils doivent réaliser un itinéraire vers une boutique de seconde main de Namur, et y accompagner les élèves débutants de FLE.
- 7 Action citoyenne : écrire une lettre à la ville de Namur, avec leurs ressentis et leurs propositions.

amovible, un sigle « vélo » et un panneau d'arrêt de bus. « Vous devez les retrouver et me dire à quoi cela sert ». Une fois la mission remplie, les filles se dirigent à pied vers la station Li bia velo du bord de Meuse. Katy tient la carte. Distance : 1,2 km. « Quoi !? Je pensais avoir fait 5 km », souffle son exubérante acolyte. Dernier défi : interviewer des passants sur des questions de mobilité. Oser, encore et toujours. Enfin, retour en vélo jusqu'aux locaux de Vis à Vis, pour un débriefing.

Se déplacer : oser et savoir

« La mobilité est un besoin, un enjeu environnemental et social, mais aussi une compétence - physique, sociale, cognitive - qui s'apprend, constate Stéphanie de Tiège. C'est de là que part le projet Playmobville. Nous voulons renforcer la capacité des personnes issues de l'immigration à devenir davantage acteur de leur mobilité au quotidien. » Catherine Rombaux, sa collègue de chez Vis à Vis, complète : « Il y a une grande mixité sociale et culturelle parmi les 12 apprenants. Certains sont universitaires, d'autres n'ont pas fini leurs primaires. Or, la lecture d'une carte, ce n'est pas inné, ça s'apprend, tout comme oser poser une question en français. Là, on va privilégier la communication directe, les mettre en situation de débrouille. »

En deux mots : savoir et oser. L'objectif est donc de permettre aux personnes de faire des choix adéquats selon la situation : connaître les offres de transport sur Namur, les comprendre, les combiner. Et ce, de façon autonome, dans une langue qui n'est pas la leur. Pas de solution unique. Les participants l'ont d'ailleurs exprimé, lors du débriefing : « Tous les moyens de transport ont leurs avantages et leurs inconvénients, il faut choisir en fonction du trajet et du contexte ». En fonction du vécu aussi : Alhassan ne jure que par le vélo, alors que pour Katy le deux roues n'évoque que de mauvais souvenirs.

Méthode et acquis

La méthode et le dispositif pédagogique imaginés se résument en quatre mots-clés : dynamique de groupe, pédagogie active, apprentissage par l'expérience et action citoyenne. « Faire vivre les choses, en situation, trouver et agir par soi-même permet d'accéder à l'autonomie », estime Stéphanie. « C'est clairement le plus du partenariat avec le CRIE, souligne Catherine, qui donne cours de FLE chez Vis à Vis, mais aussi de mobilité à des demandeurs d'emploi. Je connais le public et la théorie, Stéphanie et sa collègue Julie ont l'expérience de comment faire vivre tout cela. »

« Les vélos et Cambio, je savais que ça existait, mais je ne savais pas comment ça marchait », raconte Lianex. Depuis, elle a expliqué le fonctionnement à sa belle-sœur belge. Fierté. Fierté aussi lorsque son point de vue intéresse différents acteurs de la mobilité à Namur. « Le représentant du système de vélo en libre service et celui des TEC nous ont demandé un retour en vue d'améliorer leurs services, explique Stéphanie. Lors de la dernière journée du projet, les participants ont écrit une lettre individuelle à la commune, avec leurs recommandations. C'est un exercice de français, mais aussi une façon de prendre part à une action citoyenne en vue d'améliorer l'accessibilité de tous au réseau de transport disponible à Namur. » L'an prochain, l'animatrice pense même organiser une rencontre avec l'échevine de la mobilité. Pour peu que le projet soit reconduit, ici ou ailleurs. Stéphanie et Catherine débordent d'idées, reste à trouver les financeurs...

Christophe DUBOIS

Contacts :

- CRIE de Namur / Empreintes - 081 39 06 60 - www.empreintesasbl.be
- Vis à Vis - 081 23 10 05 - www.visavis.be

A vélo Mesdames !

Aujourd'hui, c'est le grand jour pour Nadia, Najet et leurs acolytes : leur première sortie vélo dans la circulation ! Cela fait un an ou plus que ces femmes apprennent à manier le deux roues grâce au projet « A vélo Mesdames ! » de Pro Velo. Véritable outil d'émancipation et de cohésion sociale autour d'une mobilité participative à vélo, cette formation tend aussi à rétablir un peu l'équilibre des genres dans la pratique du vélo*. Carmen, animatrice de Pro Velo, a accompagné ces femmes et les a encouragé à trouver l'équilibre, à regarder loin devant soi, à oser surmonter leurs peurs... et donc à apprendre à avoir confiance en soi. La diversité rassemble ces dames : différents âges, différentes origines. Différentes raisons qui les ont amenées ici aussi : apprendre à rouler à vélo pour s'y adonner en famille, faire de l'exercice pour des raisons de santé, mais aussi et surtout prendre un moment pour elles, rompre avec l'isolement et aller à la rencontre d'autres femmes. Cette journée de sortie réunissait des femmes provenant de plusieurs groupes participant au projet (maisons médicales, CPAS, promotion de la santé...). Bilan : près de 13 km parcourus, deux petites chutes, une égratignure et, sans aucun doute, une grande fierté d'avoir osé affronter la ville à bicyclette.

C.T.

Contact : Pro Velo EDUC - 02 502 73 55 - c.sanchez@provelo.org - www.provelo.org > EDUC

Rendez-vous sur Mondequibouge.be pour lire l'intégralité de ce reportage

* D'après l'Observatoire bruxellois du Vélo, les femmes ne représentent globalement que 25 à 30 % des cyclistes.

Lire aussi *Ça roule ma poule ? Théories et actions collectives de femmes pour la mobilité en Wallonie* (C. Lienard, éd. Université des femmes, 2010) - www.universitedesfemmes.be

